

## PORTFOLIO

# RALPH GIBSON

## « MES NUS SONT DES HISTOIRES D'AMOUR »

Le photographe américain, légende vivante de la « fine art photography », fait le bonheur des galeries. Il est aussi un grand amateur de corps dénudés. **Par Philippe Serieys**

Quand, à l'âge de 12 ans, on fait déjà de la figuration et que papa est le deuxième assistant d'Alfred Hitchcock, on peut imaginer sa carrière toute tracée. Alors, quand le père de Ralph Gibson ramène à la maison la chute du film du petit rôle de son fils, coupée au montage et ramassée par terre, Ralph déteste à tout jamais Hollywood et le cinéma. À 16 ans, les études étant déjà ratées, il reste l'armée. Engagé dans la Navy, il intègre le service photographique de l'école navale. Il y apprend la technique, et devient même un excellent tireur photo. Puis arrive un jour d'orage où, en pleine mer, misérable sur le pont du bateau, il se dit : « Je veux être photographe. » « C'était merveilleux de savoir ce qu'on veut faire de sa vie à l'âge de 18 ans, dit-il aujourd'hui. J'avais enfin une raison d'être. » Après quatre années de service militaire, il s'installe à San Francisco et devient l'assistant

et le tireur de Dorothea Lange. Il en retient aussi les deux règles pour sa carrière. « Pour tout sujet, il faut avoir un point de départ, car si tu attends, il ne se passera rien. La seconde, la plus importante : si tes photos ressemblent à quelque chose qui existe déjà ou si ton inspiration vient du travail d'un autre, laisse tomber. »

### Indépendance de ton et d'esprit

De retour à Los Angeles, il entame une carrière professionnelle pas très heureuse. Il faut attendre la fin de 1966 et son arrivée à New York pour que sa vie prenne un réel tournant. Il élit domicile au fameux Chelsea Hotel. Il y dort le jour, travaille la nuit, lit Jack Kerouac, Alain Robbe-Grillet et Marguerite Duras, et devient l'assistant de Robert Frank. Parrainé par Bruce Davidson, il passe trois mois à l'agence Magnum, qu'il préférera quitter. Il sait désormais qu'il ne sera pas non plus reporter. Photographier des »

## PORTFOLIO



» événements ou sur rendez-vous, non merci. « Je ne veux pas qu'on me dise ce que je dois faire. » Il photographie alors les objets de la vie courante, même les plus insignifiants, tourne autour, les observe, resserre le champ jusqu'à ce que le fait d'appuyer sur le déclencheur devienne une évidence. Il vit la photographie comme une introspection et devient un maître de la « fine art photography ». Ses premiers nus datent aussi de cette époque.

#### Ses plus célèbres nus réunis

Fin 1969, il crée sa maison d'édition, Lustrum Press, pour auto-éditer son premier livre *The somnambulist*, qui se vend à 3000 exemplaires. Le succès du livre et cette soudaine rentrée d'argent lui permet d'éditer, en 1971, *Tulsa*, le premier livre d'un de ses amis rentré du Vietnam, un certain Larry Clark. Les nus ont une place toute particulière dans son œuvre. « Mes nus les plus célèbres sont des histoires d'amour, dit-il. Ainsi vous retrouverez ma femme Mary Jane dans de nombreuses photos. Mais il est souvent plus simple de faire appel à des modèles qui sont à l'aise avec leur corps et ont l'habitude de poser. » Son prochain livre, *Nude*, reprend

tous ses nus célèbres. Il sort à la mi-avril et les collectionneurs savent qu'il ne faut pas attendre le jour de la sortie pour acquérir un des 1200 exemplaires. Avec le *SUMO* d'Helmut Newton, en 1999, et plus récemment le livre de Peter Beard, Benedikt Taschen avait déjà créé l'événement, en s'adressant aux amateurs et à ceux qui cherchent un objet d'art. À 70 ans, Ralph Gibson est plus que jamais occupé. Un projet sur la ville de Berlin la nuit, « I am the night », ainsi qu'un autre alliant ses deux passions, la guitare et la photographie, nommé « State of the axe », sur les plus grands guitaristes du monde (une passion prédestinée vu son patronyme). Quand on lui demande ce qu'est la « fine art photography », il répond : « C'est vivre de la vente de ses tirages, de ses expositions et de ses livres. Cette photographie doit répondre à toutes les questions que je me pose sur ma vie. En fait, c'est un mode de vie. » ■

- Expositions : Galeries Photo 4 et Lucie Weill Seligmann, à Paris, du 3 avril au 16 mai.

- *NUDE* : sortie le 15 avril, éditions Taschen, 306 p. Édition limitée à 1200 exemplaires. De 350 à 1000€. Plus de détails sur [www.taschen.com](http://www.taschen.com)